

## UN MOMENT AVEC L'ÉQUIPE DU FILM « LA BATAILLE DE GAULLE »

Simon Abkarian et Antonin Baudry pour « La Bataille de Gaulle : L'âge de fer »

FESTIVAL DE CANNES 2026

**Simon Abkarian** : « Moi je ne sais pas si je vais pouvoir rejouer. Quand j'arrête un film ou une pièce de théâtre, je ne sais pas, quand on me présente un texte, je ne sais vraiment pas par où je vais passer. »

### Ça fait quoi d'être à Cannes ?

**Antonin Baudry** : « Écoutez, c'est un grand jour pour ce film et c'est un grand jour pour moi. Je me sens heureux d'être là. Impatient de montrer le film, et plein d'émotions. »

**Simon Abkarian** : « Moi, je suis dans un état d'euphorie un peu, parce que ça fait deux ans que moi j'ai fini de tourner, c'est ça, hein ? Ça fait à peu près deux ans que j'ai fini de tourner et j'attendais en fait. Ma vie n'était pas en suspens par rapport à la sortie de ce film, mais c'est vrai que j'avais besoin que les gens, voilà que ça aille à la rencontre du public, j'avais besoin de ça. Et j'en suis très heureux. Je suis très heureux d'être à Cannes avec ce film, mais vraiment. Et je suis bien. »

### Avez-vous ressenti une pression de faire ce film sur De Gaulle ?

**A.B.** : « Pour pouvoir travailler, il faut que je puisse sentir. Tout repose sur l'accès à mes émotions. Je n'ai pas de moyens extérieurs de savoir si, quand je fais un geste de montage, un geste de mixage, quand je dirige un comédien, quand j'écris, il n'y a rien à l'extérieur qui va me dire si c'est juste ou pas. Il y a seulement mon émotion. La pression, ça fait partie de mon travail de ne pas la ressentir, de la mettre à l'écart, sinon je ne peux pas travailler. »

**S.A.** : « Ce n'est pas la pression par rapport à la figure tutélaire comme ça, iconique du Général. »

#### DIALOGUES EXTRAITS DU FILM « LA BATAILLE DE GAULLE »

- « Nous sommes la France.
- Vous ?
- Nous. »

**S.A.** : « Si pression il y a, c'est par rapport au scénario. Ce que je veux dire c'est par où je vais passer, par où on va passer pour arriver. Et finalement tout reprend sa place parce qu'il y a le réalisateur, il y a le cadreur, il y a mes partenaires avec qui je travaille. Et puis quand on a fait ce travail-là, on s'est enfermé, on a été sourds aux fracas du monde, sourds à tout ce qu'il y avait autour. Pour mieux le dire, non pas pour l'oublier ou le nier le monde, mais pour mieux le raconter, pour mieux le dire. Je pense que c'est important, comme les gens qui s'enferment dans leur cellule pour dessiner. Nous, notre cellule, c'était le cadre, la lumière, la parole dite, le mot qui fait une acuité incroyable. Il y a un mot qui va faire que j'ai compris. On retourne la scène et boum. »

## **EXTRAIT DU FILM « LA BATAILLE DE GAULLE »**

« Feu ! »

**S.A.** : « Et si on est tout le temps embrouillé, il y a des choses qui nous arrivent de l'extérieur, "Faites attention parce que à ce moment-là, de Gaulle dans sa vie, il ne mangeait pas de pâtes, il ne prenait pas la fourchette comme-ci." Nous, on a inventé un personnage aussi à partir des archives, certes, mais les archives, ont elles-mêmes leurs propres limites. Il faut, par l'imaginaire et l'imagination de chacun et de chacune, inventer, recréer le rôle. »

## **Comment avez-vous préparé ce rôle ?**

**S.A.** : « On m'a envoyé un tas d'archives. La production, ils ont fait un travail incroyable. Ils m'ont envoyé vraiment beaucoup d'archives. J'en ai regardé beaucoup. Et puis à un moment, j'ai dit stop, j'arrête de regarder ça. Maintenant, je veux le créer. Parce que c'est une figure publique. Les archives, ce ne sont que des moments où il apparaît en public. Donc après moi, il fallait, à partir de là, avec Antonin, inventer sa vie pas publique justement. Sa vie, je ne dirais pas intime, mais sa vie qu'on ne sait pas. Parce que de Gaulle, il a eu la sagesse de ne pas inviter les journalistes chez lui dans son salon et de ne pas être suivi par des caméras cachées. Je trouve qu'il était très élégant de ce point de vue-là, mais après c'est que de l'invention quoi. »

## **EXTRAIT DU FILM « LA BATAILLE DE GAULLE »**

« Je suis seul face à l'Amérique, et seule l'Amérique compte. »

**S.A.** : « Le phrasé, la tenue du corps, sa physicalité. Il fallait qu'il se passe quelque chose dans mon corps, que je m'emprisonne encore une fois dans ce corps-là pour que je puisse en faire surgir de la liberté. »

**A.B.** : « On s'est dit qu'on n'allait pas essayer de copier quoi que ce soit. Et donc d'abord la façon de créer ce de Gaulle, c'est beaucoup à l'écriture. Et ensuite, ça a été avec Simon de s'enfermer tous les deux, tous les trois avec un mixeur et de travailler ensemble dans l'intimité, de travailler la voix en l'occurrence. On a travaillé aussi le regard dans l'intimité et sans archives. »

## **EXTRAIT DU FILM « LA BATAILLE DE GAULLE »**

« La France n'est pas un enfant, monsieur le président. »

**A.B.** : « Comme le dit Simon, ce qui compte c'est l'imaginaire. Parce que ce qui compte, c'est l'intérieur. Et on a créé notre imaginaire, on l'a développé ensemble. Et on était conscients des documents qui existaient. On est conscients du réel, mais ce qu'on a essayé de créer, ce n'est pas le réel, c'est notre imaginaire, ce sont nos reflets à nous. Et je pense que ça, ça a laissé une traîne tout le long du tournage. Et puis ensuite, pour moi, tout le long du montage, du mixage, c'est la traîne de cet imaginaire-là qu'on a créé ensemble. Et ça a été mon fil. »

## **Comment intégrer l'humour dans un thème si sérieux ?**

**A.B.** : « Pour vous dire les choses, Plus les choses sont, comme vous le disiez, tragiques ou tendues, plus elles sont drôles. »

## **EXTRAIT DU FILM « LA BATAILLE DE GAULLE »**

- « Le Gouvernement Français vous a déchu de votre nationalité et la Cour martiale vous a condamné à mort.
- Autre chose ? »

**A.B.** : « C'est comme ça que je vis les choses, donc je n'ai pas intégré. C'est comme ça que je vis les choses. Donc quand je les écris, elles viennent comme ça. Parce que quand vous parlez à des médecins, des chirurgiens qui opèrent, des patients qui sont sur le seuil de la vie ou de la mort dans la pièce à côté, ils sont en train de faire des blagues. Ce que je veux dire, c'est que la

proximité de la mort, la proximité du destin, c'est quelque chose qui de toute façon fait surgir le comique pour beaucoup de gens, et en tout cas pour moi. Donc ça se trouve dans le film, comme ça ne pouvait pas être autrement. »

## Qu'est-ce que vos précédents films ont apporté à cette réalisation ?

**A.B.** : « Quand on se lance dans une aventure artistique, on recommence tout au début, à zéro. Alors évidemment, on a acquis de l'expérience, etc. Mais on ne peut pas se dire je vais faire comme avant, je vais faire comme d'habitude, je me repose sur mes appuis ou je ne sais quoi. On se met à nu et on se lance dedans. Chaque problème est spécifique, demande de créer ses propres moyens, d'avoir des inventions, des idées qu'on n'a pas eues avant. Donc bien sûr, l'expérience ça joue, mais l'énergie du moment, ça joue encore plus. »

**S.A.** : « Par exemple, pour moi, faire de Gaulle, ça met à l'épreuve tout ce que j'ai fait avant. Dire que je reprends mes outils qui sont : le jeu, l'imaginaire, la construction mentale de ce personnage. Essayer de m'enfoncer dans le texte, dans l'écriture. Moi je ne sais pas si je vais pouvoir rejouer quand j'arrête un film ou une pièce de théâtre, je ne sais pas quand on me présente un texte, je ne sais vraiment pas par où je vais passer quoi. Et puis lecture après lecture, discussion après discussion, conversation après conversation, tête contre tête. Se nourrissant les uns les autres, on reprend confiance et par les outils de travail, on reconferme aussi le fait qu'on peut œuvrer. Moi je ne sais vraiment pas, je ne dis pas "c'est bon, je vais le faire." Et à chaque fois que je me suis dit ça, je me suis mangé la scène dans les dents et je me suis gaufré. Et c'est bien fait pour ma gueule. C'est bien fait pour moi parce que j'étais trop sûr de moi. On n'est jamais sûr de soi, mais à un moment donné, on se dit "c'est ça que je vais faire et je vais l'assumer jusqu'au bout." Mais il y a toujours un doute, parce que faire un choix, c'est aussi se priver d'autres alternatives, mais faire un choix, c'est l'assumer et dire je fais ça, je vais jusqu'au bout de ce choix. »

## Y-a-t-il eu des scènes compliquées à jouer ?

**S.A.** : « Alors franchement, non. Il y a des scènes qui ont été beaucoup plus émouvantes pour moi. Compliquées, non, il y a des scènes là où je me suis dit : "il faut que tu fasses gaffe, il ne faut pas que tu la ramènes trop quoi." Notamment les scènes avec la famille. Tu sais quand on est enfermés à Hampstead. Je me disais il ne faut pas que je fasse le papa, il ne faut pas quand j'en fasse trop. Il fallait trouver une juste chose et voilà heureusement j'ai mes partenaires, mon metteur en scène. Mais il y a des moments où on se dit... ce n'est pas forcément les moments où il y a des grands discours etc. Parce que mes discours, je les avais tellement travaillés en amont, j'avais appris le texte. Le texte : je faisais la vaisselle, le texte sortait, il fallait que le texte sorte dans toutes les circonstances. Mais il y a des moments comme ça, ne serait-ce que s'asseoir, lever le regard, prendre un stylo, écrire une lettre. Par exemple, écrire la lettre, ça a été un vrai boulot pour moi.

**A.B.** : « On l'a fait le dernier jour du tournage »

**S.A.** : « Parce qu'il fallait que je suive, que je sois dans le rythme du récit et que l'écriture soit lisible, mais en même temps qu'elle soit rythmée. Donc j'avais ma main qui était filmée et je me suis plié au truc et c'est la main à ce moment-là qui raconte. Et je vois sa vision. Il m'explique, il me dit que l'écriture va être dans le désert. J'ai dit ok, j'ai compris. Et du coup l'écriture doit être rythmée. Mais en même temps, il faut que l'écriture, elle soit celle de de Gaulle, mais celle du vrai de Gaulle, elle est illisible son écriture. Donc il fallait que j'invente une écriture qui soit proche de la sienne. Bon voilà des choses comme ça. »